

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1981-1982

21 DECEMBRE 1981

Proposition de loi modifiant certaines dispositions de la loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail en ce qui concerne le contrat de travail de représentant de commerce

(Déposée par M. C. De Clercq et consorts)

DEVELOPPEMENTS

A l'occasion du vote de la loi du 3 juillet 1978, qui a coordonné les dispositions légales en matière de contrats de travail d'ouvrier, d'employé, de représentant de commerce et de domestique, ainsi que le contrat d'occupation d'étudiants, il a été déclaré explicitement que tout n'avait pas été réglé et qu'il subsistait des problèmes fondamentaux, nécessitant une solution sans retard. Certains de ces problèmes ont trait au contrat de travail de représentant de commerce (Rapport fait au nom de la Commission de l'Emploi et du Travail du 5 juin 1978, Doc. Chambre 293 (1977-1978), 4, 1. Voir R. Blanpain, *De wet op de arbeidsovereenkomst*, Reeks Sociaal Recht, 1, 1978, p. 76).

Ladite loi de 1978 n'a en effet pas modifié quant au fond les dispositions de la loi du 30 juillet 1963 fixant le statut des représentants de commerce. Elle y a toutefois apporté certaines modifications mineures qui ne sont pas sans importance, notamment en ce qui concerne la définition.

En premier lieu, la loi de 1978 a créé formellement un nouveau type de contrat de travail : le contrat de travail de représentant de commerce. Le législateur de 1963 avait encore reculé devant une telle innovation (Rapport Sénat, 1962-1963, 7 mai 1963, pp. 29-30) : il s'était borné à définir la notion de représentation commerciale. Les inter-

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1981-1982

21 DECEMBER 1981

Voorstel van wet houdende wijziging van bepalingen van de wet van 3 juli 1978 betreffende de arbeidsovereenkomsten, inzake de arbeidsovereenkomst voor handelsvertegenwoordigers

(Ingediend door de heer C. De Clercq c.s.)

TOELICHTING

Ter gelegenheid van de goedkeuring van de wet van 3 juli 1978, waarbij de wetsbepalingen inzake arbeidsovereenkomsten voor werklieden, bedienden, handelsvertegenwoordigers, dienstboden en studenten geordend werden, is duidelijk gesteld dat niet alles geregeld was en er nog problemen ten gronde overbleven, die dringend dienden geregeld te worden. Sommige ervan betreffen de arbeidsovereenkomst voor handelsvertegenwoordigers (Verslag namens de Commissie voor de Tewerkstelling en de Arbeid d.d. 5 juni 1978, Gedr. St. Kamer 293 (1977-1978), 4, 1. Zie R. Blanpain, *De wet op de arbeidsovereenkomst*, Reeks Sociaal Recht, 1, 1978, blz. 76).

De wet van 1978 bracht immers in feite geen wijzigingen ten gronde aan in de regeling die in de wet van 30 juli 1963 betreffende het statuut van de handelsvertegenwoordigers vervat lag. Wel werden sommige kleinere wijzigingen aangebracht, die niet zonder belang zijn, aldus in verband met de begripsomschrijving.

Vooreerst creëerde de wet van 1978 duidelijk een nieuwe soort arbeidsovereenkomst : de arbeidsovereenkomst voor handelsvertegenwoordigers. In 1963 schrok de wetgever daarvoor nog terug (Senaatsverslag, 1962-1963, 7 mei 1963, blz. 29-30) : alleen het begrip handelsvertegenwoordiging werd gedefinieerd. Tussenpersonen werden *juris tantum*

médiateurs étaient réputés *juris tantum* être liés par un contrat de travail d'employé et ils étaient donc considérés comme des employés.

En revanche, l'article 4 de la loi de 1978 donne une définition du contrat de travail de représentant de commerce, alors que l'article 87 de la même loi porte que les dispositions relatives au contrat de travail d'employé, l'article 86 excepté (clause de non-concurrence), s'appliquent au contrat de travail de représentant de commerce.

Strictement parlant, les représentants de commerce et les employés constituent deux catégories séparées et nettement distinctes de travailleurs.

La définition de 1978 diffère en outre de celle de 1963 en ce sens qu'en 1978 on a retenu explicitement l'élément « rémunération ».

Par ailleurs, une erreur matérielle s'est glissée dans le texte de l'article 4 de la loi de 1978. Le texte néerlandais de 1978 est libellé comme suit : « met het oog op het onderhandelen over en het sluiten van zaken », alors que le texte de 1963 portait : « of sluiten van zaken ». Le texte français de 1978 utilise la conjonction « ou ». Dans le texte néerlandais, il s'agit manifestement d'une erreur matérielle. Rien n'indique en effet que le législateur ait voulu innover sur ce point. Il convient de redresser cette erreur matérielle.

A l'article 4, alinéa 2, les mots « quel que soit le titre qui lui est attribué », qui se rapportaient explicitement à l'« intermédiaire » ont été remplacés par les mots « quelle qu'en soit la dénomination », qui se rapportent au « contrat » (cf. : Avis du Conseil d'Etat, *o.c.*, 64).

Les modifications de fond proposées concernent aussi bien l'article 4 de la loi de 1978 que divers articles du Titre IV de cette même loi.

Commentaire des articles

Article 1^{er}

En ce qui concerne l'article 4 de la loi du 3 juillet 1978, il y a lieu de rectifier tout d'abord l'erreur matérielle dont il vient d'être question. Les autres modifications proposées sont plus fondamentales. Tout d'abord en ce qui concerne les assurances. Celles-ci sont exclues du champ d'application de la loi de 1978, comme elles l'étaient déjà de la loi de 1963. La raison invoquée en 1963 en était que, dans ce secteur, il est encore plus malaisé de faire la distinction entre agents indépendants et dépendants que pour les représentants en général (1). Cette motivation n'est pas valable (ou du moins ne l'est plus). Les agents d'assurances sont des intermédiaires comme les autres et, conformément aux dispositions de l'article 4 de la loi, devraient bénéficier de la même protection que les autres représentants de commerce.

(1) Rapport Sénat, 1962-1963, n° 185-47.

considérés comme des employés.

Artikel 4 van de wet van 1978 geeft daarentegen een definitie van de arbeidsovereenkomst voor handelsvertegenwoordigers, terwijl artikel 87 van dezelfde wet bepaalt dat de voorschriften toepasselijk op de arbeidsovereenkomst voor bedienden, met uitzondering van artikel 86 (niet-concurrentiebeding), eveneens toepasselijk zijn voor handelsvertegenwoordigers.

Strikt genomen zijn handelsvertegenwoordigers en bedienden duidelijk onderscheiden en gescheiden categorieën van werknemers.

De definitie van 1978 verschilt ook van deze van 1963 hierin dat het element « loon » in 1978 uitdrukkelijk wordt weerhouden.

De tekst van artikel 4 van de wet van 1978 bevat daarenboven een materiële vergissing. De tekst van 1978 luidt : ... « met het oog op het onderhandelen over en het sluiten van zaken », daar waar de tekst van 1963 het heeft over « of sluiten van zaken ». In de Franse tekst van 1978 staat « ou ». De Nederlandse tekst bevat duidelijk een materiële vergissing. Er blijkt nergens uit dat de wetgever terzake heeft willen innoveren. Die materiële vergissing dient te worden rechtgezet.

In artikel 4, tweede lid, zijn de woorden « welke titel hem ook wordt toegekend », die woordelijk op de « tussenpersoon » sloegen, vervangen door de woorden « welke ook de benaming zij », die in betrekking staan tot de « overeenkomst ». (zie Advies Raad van State, *o.c.*, 64).

De voorgestelde wijzigingen ten gronde betreffen zowel artikel 4 van de wet van 1978 als verscheidene artikelen uit Titel IV van deze wet.

Artikelsgewijze toelichting

Artikel 1

Wat artikel 4 van de wet van 3 juli 1978 betreft, dient vooreerst de materiële vergissing te worden rechtgezet waarvan hoger sprake. Fundamenteeler echter zijn de volgende voorgestelde wijzigingen. Vooreerst in verband met de verzekeringen. Verzekeringen zijn uitgesloten door de wet van 1978, in navolging van de wet van 1963. De reden, die in 1963 aangehaald werd, luidde dat het onderscheid tussen zelfstandige en ondergeschikte agenten in deze sector nog moeilijker ligt dan bij de vertegenwoordigers in het algemeen (1). Deze motivering gaat niet (langer) op. Verzekeringsagenten zijn tussenpersonen, zoals de andere, die, overeenkomstig de bepalingen van artikel 4 van de wet dezelfde bescherming als de andere handelsvertegenwoordigers, zouden dienen te genieten.

(1) Verslag Senaat, 1962-1963, nr. 185-47.

Nous ne croyons pas nécessaire de modifier l'expression « sous l'autorité » d'un ou de plusieurs commettants. Mais il faut souligner expressément qu'il ne s'agit pas là d'une notion nouvelle, comme d'aucuns l'ont affirmé à un certain moment.

En effet, la Cour de Cassation a estimé, en 1965 et 1968, que le législateur de 1963 « a entendu établir et organiser un statut nouveau et dérogatoire au régime de droit commun en matière de contrat d'emploi, notamment en ce qu'il suffit que le travail s'exerce sous l'autorité du commettant, sans que soit requis qu'il s'exécute sous sa direction et sa surveillance » (1). Dans ces arrêts, on ne trouve toutefois aucune analyse approfondie des notions d'autorité et de subordination.

Certaine doctrine est allée dans le même sens en affirmant qu'une notion nouvelle était née (2).

Il est nécessaire de dire sans équivoque qu'il ne s'agit pas d'un nouveau concept, mais d'une interprétation plus souple de la notion juridique de subordination, que le législateur a instaurée dès 1963 pour les représentants de commerce et qui (depuis lors) est également admise en droit et en fait pour les autres catégories de contrats de travail. Une interprétation différente serait d'ailleurs terminologiquement impossible.

L'autorité, lit-on dans le « Sociaalrechtelijk Woordenboek » (traduction), est « le pouvoir d'obliger une autre personne à faire quelque chose ou de le lui interdire ». Les termes « direction » et « surveillance » signifient « le fait d'exercer l'autorité en donnant des ordres et en faisant observer des instructions concrètes concernant le moment et le lieu où et les modalités selon lesquelles doivent s'effectuer des activités déterminées » (3).

Bref, l'autorité se manifeste nécessairement par la direction, qui consiste à donner des ordres, et subséquemment par une surveillance, c'est-à-dire le fait de s'assurer que ceux-ci ont été effectivement exécutés. Sinon, comment pourrait-on, par exemple, affirmer comme la jurisprudence l'admet à juste titre en matière de représentation commerciale, que l'établissement d'un rapport par l'intermédiaire est un indice d'« autorité » ? Faire rapport est en effet un acte de pure « surveillance », de contrôle de l'activité du représentant de commerce.

Il s'agit, bien entendu, de la simple possibilité juridique d'exercer l'autorité (4); il n'est pas nécessaire que des ordres soient effectivement donnés et qu'une surveillance soit effectivement organisée, ce qui, croyons-nous, était l'intention du législateur de 1963.

(1) 11 février 1965, *Tijdschrift voor sociaal recht*, 1965, p. 116; 29 février 1968, *Pasicrisie*, 1968, I, 874; *Tijdschrift voor sociaal recht*, 1968, 62.

(2) Taquet-Denis, La représentation commerciale : le lien de subordination et la notion d'autorité, *Journal des Tribunaux*, 1969, 363.

(3) 1977, 3^e édition, 86, 107.

(4) Voir notamment CP de Verviers, 5 mars 1965, *Tijdschrift voor sociaal recht*, 1965, p. 156; Trav. Verviers, 31 janvier 1969, *JTT*, 1979, p. 353.

De uitdrukking « onder het gezag » van een of meer opdrachtgevers dient o.i. niet te worden gewijzigd. Wel moet uitdrukkelijk onderstreept worden dat het hier niet om een nieuw begrip gaat, zoals op een bepaald ogenblik door sommigen gesteld werd.

Het Hof van Cassatie stelde immers in 1965 en 1968 dat de wetgever in 1963 « een nieuw en van het gemeen recht afwijkend statuut inzake de arbeidsovereenkomst voor bedienden ingevoerd en ingericht heeft, onder andere doordat het volstaat dat het werk onder het gezag van de opdrachtgever, uitgevoerd wordt zonder dat vereist is dat dit geschiedt onder zijn leiding en toezicht » (1). Een doordachte analyse van het begrip gezag — ondergeschiktheid vindt men in die arresten echter niet.

Ook een bepaalde rechtsleer ging die richting uit en stelde dat een nieuw begrip geboren was (2).

Klaar en duidelijk dient gesteld dat het niet om een nieuw begrip gaat, maar om een soepeler interpretatie van het juridisch begrip ondergeschiktheid, dat de wetgever reeds in 1963 voor de handelsvertegenwoordigers invoerde en (sedertdien) ook voor de andere soorten arbeidsovereenkomsten in feite en in rechte wordt aanvaard. Een andere interpretatie is trouwens terminologisch onmogelijk.

Het gezag, zo leert ons het Sociaalrechtelijk Woordenboek, is « de bevoegdheid om een ander te verplichten iets te doen of na te laten ». Leiding en toezicht betekent : « het uitoefenen van gezag in de vorm van bevelen en het doen naleven van concrete aanwijzingen omtrent het tijdstip, de plaats en de wijze, waarop bepaalde werkzaamheden moeten worden verricht » (3).

Kortom, gezag uit zich noodzakelijkerwijze door leiding, d.i. het geven van bevelen, en dan toezicht, het nagaan of de bevelen inderdaad opgevolgd worden. Hoe kan men anders, zoals de rechtspraak in verband met handelsvertegenwoordiging terecht aanvaardt, b.v. stellen dat verslaggeving door de tussenpersoon een aanduiding van « gezag » is; verslaggeving is immers louter een element van « toezicht », van controle op de geleverde activiteit van de handelsvertegenwoordiger.

Wel te verstaan gaat het louter om de juridische mogelijkheid van gezag (4); het is niet noodzakelijk dat in feite bevelen worden gegeven en toezicht georganiseerd, wat de wetgever o.i. in 1963 beoogde.

(1) 11 februari 1965, *Tijdschrift voor sociaal recht*, 1965, blz. 116; 29 februari 1968, *Pasicrisie*, 1968, I, 874; *Tijdschrift voor sociaal recht*, 1968, 62.

(2) Taquet-Denis, La représentation commerciale : le lien de subordination et la notion d'autorité, *Journal des Tribunaux*, 1969, 363.

(3) 1977, 3^e uitgave, 86, 107.

(4) Zie o.m. WR Verviers, 5 maart 1965, *Tijdschrift voor sociaal recht*, 1965, blz. 156; Arb. Verviers, 31 januari 1979, *JTT*, 1979, blz. 353.

En résumé, l'autorité est corrélative à la notion classique, encore qu'assouplie, de subordination que connaît depuis bien longtemps déjà notre droit du travail (1). La Cour de cassation s'est prononcée en ce sens dans son arrêt de 1977 en matière de représentation commerciale, où elle statuait comme suit : « Attendu que l'exercice de l'autorité comprend les pouvoirs de direction et de surveillance, même si, dans le cas du représentant de commerce qui est un employé, l'autorité de l'employeur et, partant, sa direction et sa surveillance peuvent être restreintes » (2).

Egalement en ce qui concerne la présomption *juris tantum* prévue au troisième alinéa de l'article 4, il faut souligner clairement que la seule chose à prouver par celui qui réclame le bénéfice des dispositions relatives à la représentation commerciale est l'existence d'un contrat entre un commettant et un intermédiaire, c'est-à-dire qu'il doit uniquement prouver qu'il est engagé comme intermédiaire, ce qui signifie qu'il intervient dans les relations entre son commettant et un client ou établit le contact entre eux. Il incombe au commettant qui conteste l'application de la présomption de l'existence d'un contrat de travail de représentant de commerce au sens de la loi, de prouver que l'intermédiaire ne travaille pas sous son autorité ou qu'il exerce les fonctions exclues par le troisième alinéa de l'article 4 de la loi et, éventuellement, que la représentation n'a qu'un caractère occasionnel.

La présomption ne vaut pas seulement entre parties, mais aussi à l'égard des tiers, comme l'ONSS. En cas de doute, elle s'applique à l'avantage du « représentant de commerce ».

Dans cette mesure même, le dernier alinéa de l'article 4, qui dispose que le commissaire, le courtier, etc., ne sont pas des représentants de commerce, devient superflu. Il est en effet suffisant et mieux indiqué de dire expressément que les intermédiaires sont à considérer comme représentants de commerce, jusqu'à preuve du contraire.

Bien des difficultés proviennent du fait que des notions telles que secteur, produits, exclusivité, rémunération, mode de calcul des commissions, indexation, etc., sont laissées dans la vague. Il y a moyen d'éviter ces difficultés en précisant tout cela dans les stipulations du contrat écrit.

Le contrat de travail de représentant de commerce doit indiquer le secteur et les produits, l'exclusivité, la rémunération, le règlement des frais de représentation, les modalités de calcul des commissions directes et indirectes, de même que le mode d'indexation de la rémunération et des frais. Les commissions directes et indirectes doivent être fixées de la même manière.

Article 2

Cet article concerne l'article 89 de la loi. Il est normal que les frais de représentation soient à la charge de l'employeur. C'est ce qu'il convient donc de prévoir.

(1) Voir Bourgeois R. - Van Put R., « Le statut du représentant de commerce est-il dérogatoire au droit commun ? Vers une définition contemporaine du louage de travail », RDS, 1970, pp. 154-155.

(2) 19 décembre 1977, RW, 1978-1979, p. 184.

Samengevat beantwoordt gezag aan het klassieke, maar versoepelde begrip van ondergeschiktheid dat wij sinds geruime tijd in ons arbeidsrecht hanteren (1). Het Hof van Cassatie sprak zich in 1977 inzake handelsvertegenwoordiging in die zin uit, toen het statueerde als volgt : « Overwegende dat de uitoefening van gezag de bevoegdheid inhoudt om leiding te geven en toezicht te houden, al kunnen, ten aanzien van de handelsvertegenwoordiger die bediende is, het gezag van de werkgever en derhalve ook diens leiding en toezicht beperkt zijn » (2).

Ook wat het vermoeden *juris tantum* betreft dat in artikel 4, derde lid, is neergeschreven, dient duidelijk onderstreept dat het enige wat degene die het voordeel van de bepalingen inzake handelsvertegenwoordiging opeist dient te bewijzen is dat er een overeenkomst is tussen een opdrachtgever en een tussenpersoon, m.a.w. dat hij als tussenpersoon verbonden is, d.w.z. tussen een opdrachtgever en een cliënt bemiddelt of contact legt. Het behoort aan de opdrachtgever die de toepassing van het vermoeden van een arbeidsovereenkomst voor handelsvertegenwoordiger als bepaald in de wet betwist, te bewijzen dat de tussenpersoon niet werkt onder zijn gezag of dat hij de door de wet uitgesloten functies, opgesomd in artikel 4, lid 3, uitoefent en eventueel het occasioneel karakter van de vertegenwoordiging.

Het vermoeden speelt niet alleen tussen partijen, maar geldt ook ten aanzien van derden, zoals de RSZ. In geval van twijfel speelt het vermoeden in het voordeel van de « handelsvertegenwoordiger ».

In diezelfde mate wordt artikel 4, laatste lid, waarin gesteld wordt dat commissaires, makelaars e.a. geen handelsvertegenwoordigers zijn, overbodig. Het is immers voldoende en passender positief te stellen dat tussenpersonen, tot bewijs van het tegendeel, handelsvertegenwoordigers zijn.

Heel wat moeilijkheden ontstaan omwille van het feit dat begrippen als : sector, produkten, exclusiviteit, beloning, wijze van berekening van commissielonen, indexering e.a. in het vage gelaten worden. Deze moeilijkheden kunnen vermeden worden door een en ander duidelijk in de geschreven overeenkomst te vermelden.

De arbeidsovereenkomst voor handelsvertegenwoordigers moet de sector en de produkten aanduiden, de exclusiviteit, de beloning, de regeling van de kosten van vertegenwoordiging, de wijze waarop het rechtstreeks en het onrechtstreeks commissieloon berekend wordt, alsmede de wijze van indexatie van de beloning en van de kosten. Het rechtstreeks en onrechtstreeks commissieloon dienen op dezelfde wijze te worden vastgesteld.

Artikel 2

Betreft artikel 89 van de wet. Het is normaal dat de kosten van vertegenwoordiging ten laste zijn van de werkgever. Dit dient dan ook aldus te worden bepaald.

(1) Zie Bourgeois R. - Van Put R., « Le statut du représentant de commerce est-il dérogatoire au droit commun ? Vers une définition contemporaine du louage de travail », TSR, 1970, blz. 154-155.

(2) 19 december 1977, RW, 1978-1979, blz. 184.

Article 3

Aux termes de l'article 90, tout ordre est présumé accepté, sauf refus ou réserves formulés par écrit par l'employeur à son représentant de commerce dans un délai fixé dans le contrat. Il conviendrait que ce refus soit motivé et que les raisons en soient indiquées. En cas de motivation insuffisante, sur laquelle il appartient au tribunal du travail de se prononcer en dernier ressort, le représentant de commerce aura droit à la commission.

Article 4

L'article 97 concerne les relevés et documents qui doivent permettre au représentant de commerce de vérifier si sa commission a été calculée de façon exacte. Pour éviter toute équivoque et prévenir des litiges, il est indiqué de prévoir que la nature et le modèle de ces documents seront fixés par arrêté royal, après l'avis du Conseil national du Travail.

Article 5

L'article 99 est une de ces dispositions qui contiennent une sanction automatique ; le représentant de commerce, s'il est licencié pour motif grave, perd le droit aux commissions — qui doivent être réglées dans les trente jours de la cessation du contrat — sur les ordres acceptés.

C'est à juste titre que le Conseil national du travail a fait observer à ce propos, dans son avis n° 511 du 29 janvier 1976, que « l'application automatique de toutes les sanctions sociales en cas de licenciement pour motif grave, ne correspond plus à l'évolution des idées sociales ». Le moment est venu d'adapter le texte. On ne voit pas pourquoi quelqu'un qui est licencié pour motif grave, n'aurait plus droit à sa rémunération.

Article 6

L'article 101 donne lieu à une problématique analogue, mais alors en ce qui concerne l'indemnité d'éviction. L'indemnité d'éviction se justifie par l'apport de clientèle; la manière dont il a été mis fin au contrat ne joue aucun rôle à cet égard. En outre, pour avoir droit à l'indemnité d'éviction, le représentant de commerce doit prouver qu'il a apporté une clientèle. Il est logique de considérer qu'il existe une présomption que le représentant de commerce a apporté une clientèle; l'employeur peut, le cas échéant, faire la preuve du contraire.

Il en est de même de la disposition en vertu de laquelle l'indemnité n'est pas due lorsqu'il ne résulte de la rupture du contrat aucun préjudice pour le représentant de commerce; cette disposition doit être supprimée. Comme il a déjà été dit, l'indemnité d'éviction se justifie par l'apport de clientèle; que le représentant de commerce ait subi ou non un préjudice à la suite de la cessation du contrat, ne constitue pas un élément déterminant.

Artikel 3

Artikel 90 bepaalt dat ieder order vermoed wordt aanvaard te zijn behoudens weigering of voorbehoud door de werkgever aan zijn handelsvertegenwoordiger schriftelijk medegedeeld binnen een in de overeenkomst bepaalde termijn. Die weigering zou dienen gemotiveerd en de redenen aangeduid. Bij onvoldoende motivering waarover uiteindelijk de arbeidsrechtbank oordeelt, zou de handelsvertegenwoordiger het recht hebben op commissieloon.

Artikel 4

Artikel 97 heeft het over staten en documenten die de handelsvertegenwoordiger in staat moeten stellen om na te gaan of zijn commissieloon juist berekend werd. Ten einde elke onduidelijkheid te vermijden en geschillen te voorkomen is het aangewezen aard en model van die documenten bij koninklijk besluit vast te stellen na advies van de Nationale Arbeidsraad.

Artikel 5

Artikel 99 is een van die bepalingen die een automatische sanctie bevat, waardoor de handelsvertegenwoordiger het recht op commissielonen, die binnen een termijn van dertig dagen na het einde van de overeenkomst verschuldigd zijn op de aanvaarde orders, verliest indien hij omwille van dringende redenen wordt afgedankt.

De Nationale Arbeidsraad onderstreepte ter zake in zijn advies nr. 511 van 29 januari 1976 terecht « dat een automatische toepassing van alle sociale sancties in geval van ontslag om dringende reden niet langer strookt met de evolutie van de sociale opvattingen ». Het ogenblik is hier gekomen om de tekst aan te passen. Men ziet niet in waarom iemand die om dringende redenen werd afgedankt, geen recht zou hebben op zijn loon.

Artikel 6

In artikel 101 geldt een gelijkaardige problematiek, maar dan ten aanzien van de uitwinningsvergoeding. De uitwinningsvergoeding steunt op een aanbreng van cliënteel; de wijze van beëindiging speelt ter zake geen enkele rol. Daarenboven dient de handelsvertegenwoordiger om de uitwinningsvergoeding te bekomen te bewijzen dat hij cliënteel heeft aangebracht. Het is aangewezen te stellen dat er een vermoeden is dat de handelsvertegenwoordiger cliënteel heeft aangebracht; de werkgever mag desgevallend het tegenbewijs leveren.

Hetzelfde geldt de voorwaarde dat de uitwinningsvergoeding niet betaald wordt wanneer uit de beëindiging van de overeenkomst geen nadeel volgt voor de handelsvertegenwoordiger; die voorwaarde dient te vervallen. Zoals gezegd steunt de uitwinningsvergoeding op een aanbreng van cliënteel; of de handelsvertegenwoordiger al dan niet nadeel lijdt uit de beëindiging van de overeenkomst is ter zake niet relevant.

Article 7

L'article 104 doit également être adapté. En effet, la réglementation concernant la clause de non-concurrence pour employés a été fondamentalement modifiée en 1978. La nouvelle réglementation peut s'inspirer de celle de 1978, compte tenu du fait qu'il est difficile, en ce qui concerne les représentants de commerce, d'assigner aux commissions paritaires le rôle important qui leur a été confié par l'article 65 de la loi de 1978, étant donné que cette catégorie de travailleurs est insuffisamment représentée au sein desdites commissions. C'est pourquoi la rémunération annuelle sous laquelle la clause de non-concurrence est réputée inexistante serait portée à 500 000 francs.

Article 9

A l'article 107, premier alinéa, il convient également de supprimer la notion de « faute lourde », et ce, pour les motifs déjà cités. La disposition de l'article 107, deuxième alinéa, concernant la clause de ducroire, n'est pas appliquée dans la pratique. Elle peut donc disparaître.



PROPOSITION DE LOI

ARTICLE 1^{er}

§ 1^{er}. Le texte néerlandais de l'article 4, premier alinéa, de la loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail est remplacé par la disposition suivante :

« De arbeidsovereenkomst voor handelsvertegenwoordigers is de overeenkomst waarbij een werknemer, de handelsvertegenwoordiger, zich verbindt tegen loon cliënteel op te sporen en te bezoeken met het oog op het onderhandelen over of het sluiten van zaken, onder het gezag, voor rekening en in naam van een of meer opdrachtgevers. »

§ 2. Le troisième alinéa du même article est remplacé par la disposition suivante :

« Le contrat de travail de représentant de commerce mentionne par écrit le secteur et les produits, l'existence ou l'absence d'un droit d'exclusivité dans le chef du représentant, sa rémunération, le mode de calcul des commissions directes et indirectes, le montant des frais du représentant ainsi que les modalités d'indexation de sa rémunération et de ses frais. Le calcul des commissions directes et indirectes s'opère de manière indéniable. »

Artikel 7

Artikel 104 dient eveneens te worden aangepast. Inderdaad werd de regeling inzake het concurrentiebeding voor bedienden in 1978 drastisch gewijzigd. De nieuwe regeling kan zich inspireren aan deze van 1978, rekening houdende met het feit dat de belangrijke rol, die de paritaire comités spelen in de regeling opgezet in artikel 65 van de wet van 1978, moeilijk opgang maakt voor handelsvertegenwoordiger, aangezien deze categorie van werknemers op onvoldoende wijze vertegenwoordigd is in de paritaire comités. Vandaar dat men de toelaatbaarheidsgrens zou optrekken naar 500 000 Belgische frank per jaar loon.

Artikel 9

In artikel 107, eerste lid, dient ook, om hogergenoemde redenen, het begrip zware fout geschrapt. De bepaling van artikel 107, tweede lid, in verband met het delcrederebeding wordt in de praktijk niet toegepast. Men kan ze dus laten vervallen.

C. DE CLERCQ.



VOORSTEL VAN WET

ARTIKEL 1

§ 1. Het eerste lid van artikel 4 van de wet van 3 juli 1978 betreffende de arbeidsovereenkomsten wordt vervangen als volgt :

« De arbeidsovereenkomst voor handelsvertegenwoordigers is de overeenkomst waarbij een werknemer, de handelsvertegenwoordiger, zich verbindt tegen loon cliënteel op te sporen en te bezoeken met het oog op het onderhandelen over of het sluiten van zaken, onder het gezag, voor rekening en in naam van een of meer opdrachtgevers. »

§ 2. Het derde lid van hetzelfde artikel wordt vervangen als volgt :

« De arbeidsovereenkomst voor handelsvertegenwoordigers moet de sector en de produkten schriftelijk aanduiden, eveneens of de handelsvertegenwoordiger al dan niet exclusief bevoegd is, evenals de beloning, de wijze waarop het rechtstreeks en het onrechtstreeks commissieloon berekend wordt, het bedrag van de kosten van de handelsvertegenwoordiger, alsmede de wijze van indexatie van de beloning en van de kosten. De berekening van rechtstreeks en onrechtstreeks commissieloon dient op dezelfde wijze te geschieden. »

ART. 2

L'article 89 de la même loi est complété par un second alinéa, rédigé comme suit :

« Les frais de représentation et de déplacement sont à charge de l'employeur. »

ART. 3

L'article 90, deuxième alinéa, de la même loi est complété par la disposition suivante :

« Le refus doit être motivé. Si la motivation est insuffisante, le représentant de commerce a droit à la commission. »

ART. 4

L'article 97 de la même loi est complété par la disposition suivante :

« La nature et le modèle de ces relevés et documents sont fixés par arrêté royal sur l'avis du Conseil national du Travail. »

ART. 5

A l'article 99, alinéa 1^{er}, de la même loi, les mots « sauf pour motif grave imputable au représentant de commerce » sont supprimés.

ART. 6

L'article 101, alinéa 1^{er}, de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Lorsque le contrat prend fin, une indemnité d'éviction est due au représentant de commerce. Le représentant de commerce est présumé avoir apporté une clientèle. L'employeur est admis à établir la preuve contraire. »

ART. 7

L'article 104 de la même loi est remplacé par les dispositions suivantes :

« Dans les contrats où la rémunération annuelle ne dépasse pas 500 000 francs et dans les contrats de travail conclus pour une durée déterminée, la clause de non-concurrence est réputée inexistante.

La validité de toute clause de non-concurrence est encore subordonnée aux conditions suivantes :

1. Elle doit se rapporter à des activités similaires;
2. Elle doit se limiter géographiquement au territoire sur lequel le représentant de commerce exerce son activité;
3. Elle ne peut excéder douze mois à compter du jour où la relation d'emploi a pris fin;
4. Elle doit prévoir le paiement par l'employeur d'une indemnité compensatoire unique et forfaitaire.

ART. 2

Artikel 89 van dezelfde wet wordt aangevuld met een tweede lid, luidende :

« De kosten van vertegenwoordiging en de reiskosten zijn ten laste van de werkgever. »

ART. 3

In artikel 90 van dezelfde wet wordt het tweede lid aangevuld als volgt :

« De weigering dient gemotiveerd te zijn. Bij onvoldoende motivering heeft de handelsvertegenwoordiger recht op commissieloon. »

ART. 4

Artikel 97 van dezelfde wet wordt aangevuld als volgt :

« Aard en model van die staat en documenten wordt, bij koninklijk besluit vastgesteld op advies van de Nationale Arbeidsraad. »

ART. 5

In artikel 99, eerste lid, van dezelfde wet vervallen de woorden : « behoudens om een aan de handelsvertegenwoordiger te wijten dringende reden ».

ART. 6

Artikel 101, eerste lid, van dezelfde wet wordt vervangen als volgt :

« Wanneer de overeenkomst een einde neemt is een vergoeding wegens uitwinning verschuldigd aan de handelsvertegenwoordiger. De handelsvertegenwoordiger wordt vermoed een cliënteel te hebben aangebracht. De werkgever mag het tegendeel bewijzen. »

ART. 7

Artikel 104 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt :

« In de overeenkomsten waarin het jaarlijks loon 500 000 frank niet te boven gaat en in de arbeidsovereenkomsten voor een bepaalde tijd, wordt het concurrentiebeding als onbestaande beschouwd.

De geldigheid van elk concurrentiebeding is bovendien ondergeschikt aan de navolgende voorwaarden :

1. Het moet betrekking hebben op soortgelijke activiteiten;
2. Het moet geografisch worden beperkt tot het gebied waarbinnen de handelsvertegenwoordiger zijn activiteit uitoefent;
3. Het mag niet langer lopen dan twaalf maanden vanaf de dag dat de dienstbetrekking een einde heeft genomen;
4. Het moet voorzien in de betaling van een enige en forfaitaire compensatoire vergoeding door de werkgever.

Le montant minimum de cette indemnité est égal à la moitié de la rémunération brute du représentant de commerce correspondant à la durée d'application de la clause. La base de ce montant est constituée par la rémunération brute dont a bénéficié le représentant de commerce durant le mois précédant le jour où la relation d'emploi a pris fin.

Pour le représentant de commerce dont tout ou partie de la rémunération est variable, ce montant est calculé pour la partie variable sur la rémunération brute moyenne des douze mois qui précèdent le jour de la cessation du contrat.

La clause doit, à peine de nullité, être constatée dans un écrit fixant les modalités d'application des conditions énumérées ci-dessus.

La clause qui satisfait aux dispositions du présent article ne produit pas ses effets lorsqu'il est mis fin au contrat soit pendant la période d'essai, soit après cette période par l'employeur ou par le représentant de commerce, pour motif grave.

Si le représentant de commerce enfreint la clause de non-concurrence, il est tenu de rembourser à l'employeur le montant que celui-ci lui a versé en application du principe inscrit au troisième alinéa du présent article et il sera tenu de lui payer en outre un montant équivalent. Toutefois, le juge peut, à la demande du représentant de commerce, réduire le montant de l'indemnité contractuelle en tenant compte notamment du dommage causé et de la durée réelle de la période pendant laquelle la clause a été respectée. Le juge peut également, à la demande de l'employeur, attribuer un dédommagement plus important sous l'obligation de fournir la preuve de l'existence et de l'importance du dommage. »

ART. 8

Les articles 105 et 106 de la même loi sont abrogés.

ART. 9

L'article 107 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Sauf le cas de dol, toute clause mettant à la charge du représentant de commerce une responsabilité du chef de l'insolvabilité du client ne peut avoir d'effet qu'à concurrence d'une somme égale à la commission afférente aux créances irrécouvrables à la charge du client. »

Het minimumbedrag van die vergoeding is gelijk aan de helft van het brutoloon van de handelsvertegenwoordiger dat overeenstemt met de toepassingsduur van het beding. De basis van dat bedrag wordt gevormd door het brutoloon dat de handelsvertegenwoordiger heeft ontvangen gedurende de maand voorafgaand aan de dag waarop de dienstbetrekking een einde heeft genomen.

Voor de handelsvertegenwoordiger met een geheel of gedeeltelijk veranderlijk loon wordt dat bedrag voor het veranderlijke gedeelte berekend op het gemiddelde brutoloon van de twaalf maanden die de dag van de beëindiging van de overeenkomst voorafgaan.

Het beding moet, op straffe van nietigheid, worden vastgelegd in een geschrift dat de toepassingsmodaliteiten van de hierboven opgesomde voorwaarden bepaalt.

Het beding dat aan de bepalingen van dit artikel voldoet, heeft geen uitwerking wanneer aan de overeenkomst een einde wordt gemaakt, ofwel tijdens de proefperiode, ofwel na deze periode door de werkgever of door de handelsvertegenwoordiger om dringende reden.

Indien de handelsvertegenwoordiger het concurrentiebeding overtreedt, is hij ertoe gehouden aan de werkgever het bedrag terug te storten dat deze laatste ter toepassing van het in het derde lid van onderhavig artikel neergelegde beginsel heeft uitgekeerd en hij zal hem daarenboven een gelijkwaardig bedrag moeten betalen. Op verzoek van de handelsvertegenwoordiger kan de rechter evenwel het bedrag van de conventioneel vastgestelde vergoeding verminderen, inzonderheid rekening houdend met de veroorzaakte schade en met de werkelijke duur van de periode tijdens welke het beding werd nagekomen. De rechter kan eveneens, op verzoek van de werkgever, een hogere schadeloosstelling toewijzen, onder de verplichting het bewijs te leveren van het bestaan en de omvang van de schade. »

ART. 8

De artikelen 105 en 106 van dezelfde wet worden opgeheven.

ART. 9

Artikel 107 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt :

« Behoudens in geval van bedrog, kan een beding waardoor de handelsvertegenwoordiger aansprakelijk wordt gesteld voor het onvermogen van de klant, maar uitwerking hebben ten belope van een som gelijk aan het commissieloon dat verband houdt met onverhaalbare vorderingen ten laste van de klant. »

C. DE CLERCQ.

W. CLAEYS.

R. KUYLEN.

R. VANNIEUWENHUYZE.

A. VANDENABEELE.

J. VANGHEEL.

R. CONROTTE.